

MUSHIN...ou l'art



Sensei Habersetzer est haut gradé de Karatedo, Hanshi au Japon, où il a également été nommé par Sensei Ogura Soke de sa propre approche

martiale ("Tengu-no-michi"). Auteur de nombreux ouvrages de référence traitant des arts martiaux, pratiquant inlassablement depuis 52 ans à la tête de son "Centre de Recherche Budo-Institut Tengu" (www.tengu.fr), il milite pour le "tout martial", et l'affirme depuis toujours en propos fermes et sans complaisance qui font de son enseignement et de ses nombreux écrits des repères uniques. Il n'a cessé d'attirer l'attention sur cette "culture martiale" et ce "devoir de mémoire" qui devraient interpeller tout pratiquant, même s'il désire se limiter à la forme sportive dérivée de ces arts anciens.

Le quatrième chat

Cette belle histoire fait partie de ces "Histoires de dojo" qui se racontent de génération en génération, dont les pratiquants d'arts martiaux débutants ont tant à apprendre, et où les autres ont encore quantité de choses à découvrir. A condition que les uns et les autres les écoutent dans l'état d'esprit qui convient et qu'elles soient relatées par quelque "ancien" (Sempai) du dojo, comme le veut la Tradition... Conditions devenues bien rares aujourd'hui. L'histoire sur laquelle je veux me retourner ici est souvent attribuée à l'un des maîtres d'escrime de l'Itto-ryu¹, Shoken Sensei, et qui est connue comme "L'incroyable technique du chat" (Neko-no-myojutsu). La voici, résumée², afin d'en venir rapidement au message qu'elle véhicule, et qui permet d'éclairer le terme japonais de "Mushin", dont tout budoka devrait avoir au moins une connaissance intellectuelle.

Roland HABERSETZER, revient ici sur l'une de ces fameuses "histoires de dojo", aujourd'hui trop souvent oubliées. Voici une histoire de chats, lourde d'un message qui s'adresse à tous les pratiquants d'arts martiaux à la recherche de ce qui peut éclairer un sentier de plus en plus perdu...

Il y avait au Japon, il y a bien longtemps, une maison où la présence d'un gros rat dérangeait tout le monde. Un jour, le propriétaire de cette maison (qui aurait été précisément ce maître Shoken, incapable d'en venir lui-même à bout malgré sa dextérité au Bokuto et la vitesse d'exécution de ses techniques...) réussit à enfermer l'animal en compagnie de son chat dans une même pièce. Mais, à sa grande stupeur, celui-ci, cruellement mordu par la bête, s'enfuit aussitôt sans demander son reste! Furieux, le maître de maison s'adressa à ses voisins, les priant de lui prêter leurs chats respectifs, parmi lesquels il devait bien y avoir le félin qui viendrait à bout de l'indésirable. Ainsi commencèrent à défiler dans la maison des chats de tous poils, races, couleurs, corpulences, tempéraments...

Il y eut ainsi un jeune chat noir, aux griffes redoutables, capable de sauter très haut comme de s'enfiler dans les recoins les plus difficiles, avec, déjà, un beau tableau de chasse à son actif, en rats, loutres et autres belettes. Guerrier et technicien... Mais pour cette fois, hélas, son habileté ne lui servit à rien car celle du rat s'avéra encore supérieure. Son art du combat, qui avait jusque là fait des merveilles, s'avéra encore n'être que technique, contournable.

Lui succéda un gros chat au pelage tigré, un animal vieillissant, qui avait largement fait ses preuves, tout en expériences accumulées et en ruse, le corps rempli de cette énergie qui avait suffi jusqu'à ce jour à faire reculer l'adversaire le plus décidé. Pourtant, cette fois, la force de son esprit ne suffit pas, car il n'arriva pas à envelopper celle du rat, insaisissable et imprévisible. Son art du combat s'appuyait encore sur les sensations de son ego (enfin...son équivalent pour un chat!), fort d'une réputation bien établie, mais impuissant devant la force instinctive supérieure du rongeur

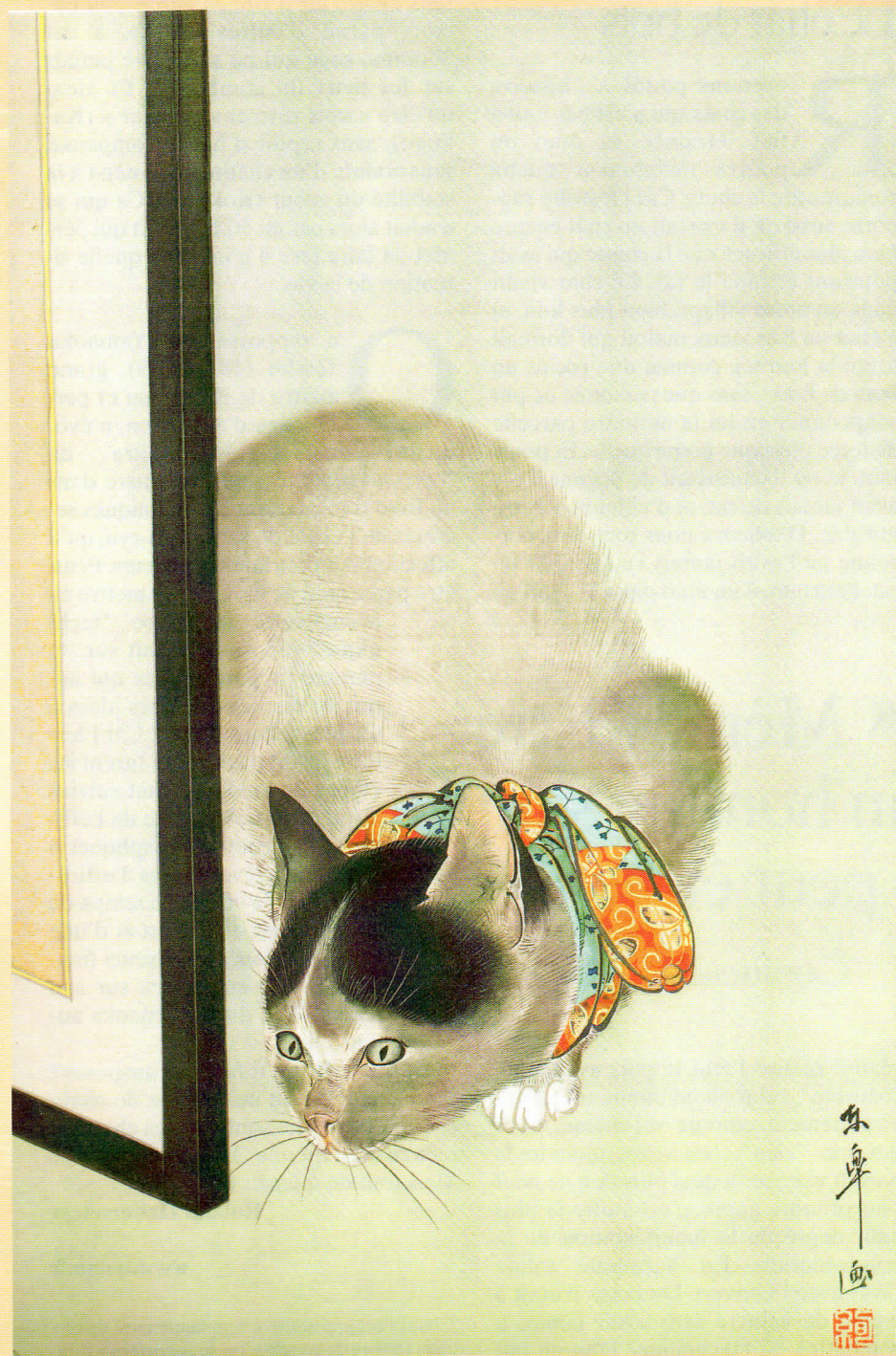
piégé, qui n'avait plus rien à perdre. Nouveau fiasco.

Et puis il y eut encore un chat gris, visiblement plus âgé, que l'on savait avoir horreur de la bagarre. On l'envoya quand même dans la pièce où le rat restait tapi en silence. Le vieux chat avait développé un sens aigu de la perception et était capable d'anticiper sur la moindre vibration adverse, avec cette spontanéité naturelle que recherchent tous les maîtres d'arts martiaux. Mais lui non plus, confronté à ce rat, ne put reproduire un schéma qui lui avait pourtant déjà valu bien des victoires et forgé sa réputation. Justement... Il y pensa au moment de l'action décisive, rien que furtivement certes, mais assez pour échouer lui aussi. Cette fois, excédé, le maître des lieux envoya quérir, à plusieurs lieux de là, une vieille chatte qu'on lui disait particulièrement efficace. Quand il la vit, avec si peu d'allure et de vivacité, avec un regard qui lui semblait déjà terne, il eut un doute, mais décida d'essayer quand même. Au point où il en était... Bien lui en prit: la chatte pénétra simplement dans la pièce, comme s'il n'y avait là rien de particulier à redouter, s'avança vers le rat qui ne bougeait plus, comme soudain cloué sur place, le prit dans sa gueule et, sans geste brutal, le porta au dehors. Comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle du monde...! Stupéfaction générale!

L'esprit originel

Le miracle s'appelait "Mushin". On traduit ce concept japonais, très présent dans tous les arts du Budo, par "esprit originel", "esprit vide", "vide du coeur", non attachement aux choses de l'ego. Son correspondant dans les arts martiaux chinois est Wu-xin ("non pensée", "non conscience").

du vieux chat....



"Chat" du Japonais Toko (Oide Makoto, 1841-1905), détail. Collection Charles Stewart Smith, © The Metropolitan Museum of Art, US, et Fondation Claude Monet, Giverny.

Celui dont le "Ki" (énergie de vie) se meut librement en lui peut tout affronter, de la manière la plus "juste", c'est à dire dans une liberté d'action infinie et toujours parfaitement adaptée à tout. Il s'agit en fait de Sei-ki (le Ki "juste, véritable", le "comportement juste", et non du Ka-kki, "énergie physique", "d'ardeur", qui est inéluctablement amené à

décliner puis à disparaître avec le temps). Mais tout sera perdu dès que le moindre soupçon de conscience de soi perturbe le flot de cette énergie "d'instinct": dès que l'on fixe sa pensée, même fugitivement, sur une volonté de résultat, ou sur la peur d'un échec, la vibration de cet esprit "originel" (innocent? qui, ne s'attendant à rien, s'attend à

tout?), qui fait agir le corps au moment décisif, s'éteint aussitôt. C'est que l'action "juste" ne peut procéder que de l'Etre profond (le Soi), non de l'ego superficiel (le Moi). Il faut agir sans intention, réussir sans agir (au sens de la non participation de la volonté: c'est aussi le concept chinois de "Wu-wei", le "non-agir"). A tout instant, rester parfaitement libre de la conscience du "Moi", juste laisser faire le "Soi", dans un jaillissement naturel, irrésistible, dense et efficace, dans une non-intention, en harmonie avec l'Univers (ce qui est aussi le sens de la recherche à travers les mouvements du Tai Ji Quan, dans une autre approche). Libre de la pensée qui limite, arrête, confine, trouble. Même de la pensée de "bien" faire... Ne s'attacher à rien, ni avant (en anticipant sur tout ce qui pourrait arriver), ni pendant (phase de l'action), ni après (concevoir tout ce qui est arrivé comme une chose incontournable, normale, naturelle, et l'accueillir sans état d'âme). Telle est la Voie (Do, Tao, Michi).

C'est ce que Takuan Soho (1573-1645), rappelait dans un écrit célèbre (Fudochi-shinmyo-roku: "Transcription de la sagesse immobile et du mystère divin"), qui influença profondément, notamment, le célèbre Miyamoto Musashi (1584-1645), en disant qu'il ne faut jamais regarder la lame du sabre adverse au cours du combat (pas de stade d'arrêt mental). Que l'on retrouve dans le rêve de Iizasa Choisai Ienao (1387-1488), à l'issue de sa retraite dans la montagne pour découvrir l'efficacité ultime du sabre: "Mille sabres retournent à un seul sabre". Que l'on évoque en Kyudo (tir à l'arc) par ce "laisser tirer quelque chose en soi" ("de" soi?) sans se préoccuper de la cible. Etc...Mais...comment est-ce possible, si on veut vraiment toucher, obtenir un résultat? On est là au coeur de l'art martial, de ses contradictions apparentes pour celui qui n'est pas prêt... et à la limite de ce que peut apporter la pauvreté des mots. J'ajouterais encore que l'on retrouve cet état d'esprit chez d'autres guerriers, modernes, évoluant dans le monde réel actuel où ils sont confrontés à tous les dangers, et dont les meilleurs instructeurs ont fait leur, l'importance de ce non-attachement, à travers la fameuse "vision périphérique" (opposée à la classique "vision tunnel" qui provoque la ►

tétanie devant le danger), qui fera sur le terrain et sous stress la différence entre la vie et la mort. Sans rien savoir ni de Takuan ni de Musashi... Car ne dit-on pas que "là où vont les yeux va l'esprit"? Dès que le regard se fixe, la volonté est derrière, hypnotisée... On allie aujourd'hui la sagesse du passé et l'expérience du présent, chez ceux qui sont dans le "martial" authentique!

Ne rien accumuler (techniques...), ne s'appuyer sur aucune orthodoxie (styles...), afin qu'il n'y ait pas de prise pour le "Moi". Mais aussi pour qu'il n'y ait pas davantage de "contre-Moi"... Simplement, pas de sujet, pas d'objet. Pas de Moi, pas d'adversaire. Tant que les choses (ou les concepts) gardent une forme, un contour pouvant se définir, elles ont toujours une contre-forme. S'il y a combat, il ne faut s'arrêter sur rien, sur aucun mouvement adverse, sur aucun adversaire en particulier s'il y en a plusieurs, sur aucune intention que l'on croit percevoir, anticiper sur aucune défaite possible, pas même sur une victoire: si la "forme" de l'adversaire disparaît à nos yeux, si on n'en prend pas conscience, l'esprit peut se mouvoir librement et naturellement, dans un monde qui ne forme qu'un avec le "Soi" (c'est à dire cet "esprit originel" de tout Être, indissociable de l'Esprit Universel, celui du Tao). Car l'Être en tant que tel n'a pas de nature propre. Il est au-delà de toutes les formes, conçues ou concevables... Tel est du moins l'enseignement du Maître de l'art martial traditionnel (et du Bouddhisme-Zen, qui parle ici de "Muga-mushin"). On ne peut l'aborder qu'avec quelques éléments, limités, d'une prise de conscience intellectuelle et discursive. Qui n'est, évidemment, pas la bonne. Et cela ne peut donc être qu'un début. Ce qui est toujours mieux que rien.

Il est facile de s'appuyer sur des mots pour enseigner. Et facile d'écouter. Mais si difficile de charger les mots de l'idée qu'ils doivent véhiculer, et si difficile de reconnaître et d'intégrer cette idée. Ceux qui essaient abandonnent souvent assez rapidement, agacés par la fragilité d'un vocabulaire que l'on croyait maîtrisé mais qui, soudain, ne mène plus à rien. S'il ne va pas jusqu'à brouiller la piste. Et puis, cette forme de réaction de rejet même, très occidentale, permet aussi de continuer à se sentir exister... C'est que la vraie transmission ne peut se faire que de "cœur à cœur" (Isshin-denshin), dit encore l'enseignement Zen, bien au-delà

(ou en deça...?) de l'érudition pure et des débats doctrinaux. Assez parlé, donc...

Le chat de bois

Revenons plutôt à l'histoire des chats, qui n'est pas tout à fait terminée, et dont on pourra maintenant mieux comprendre la chute. Car l'histoire rapporte aussi qu'il existait un chat encore bien plus efficace que la chatte qui avait pourtant attrapé le rat. Ce chat vivait dans un autre village, bien plus loin, et c'était un très vieux matou qui dormait toute la journée comme une roche, un bout de bois³, sans que personne ne put soupçonner en lui la moindre parcelle de force physique ni spirituelle. Et pourtant, là où il choisissait de dormir il n'y avait jamais de rat, ni d'ailleurs d'autre nuisible. D'ailleurs, pour tout dire, personne ne l'avait jamais vu attraper un rat. Pourtant, il en était ainsi. Il avait en

la sagesse des arts martiaux ces allusions à "celui qui est le mieux préparé (au combat) est celui qui semble l'être le moins", à l'incitation à "être en garde sans avoir l'air d'être en garde", ou encore, parmi d'autres encore, à cet "homme sage qui ne se trouve jamais sur les lieux du combat"...? Et aussi qu'être « sans rêve et sans peur » (Kakugo), sans espoir d'une récompense, sans crainte d'un châtement, amène à la stabilité du cœur (Kokoro)? Ce qui se traduit alors par un état d'esprit qui permet de faire face à n'importe quelle situation de la vie.

On rapporte que Yamaoka Tesshu (1836-1888), grand maître de Ken-jutsu et personnage d'exception, n'évoquait jamais ce chapitre du *Neko-no-myojutsu* qui se trouve dans un livre transmettant les techniques secrètes de l'école de sabre Itto-ryu, qu'il affectionnait pourtant par ailleurs. Peut-être parce qu'il ne désirait pas mettre en avant cette fabuleuse "technique" reposant en fait sur...la paresse (apparente), ce qui aurait pu donner quelques idées à ses plus jeunes élèves! Car l'histoire ne dit pas quelles furent les étapes de la vie du chat suivies jusqu'à ce stade ultime de l'efficacité...Et comment expliquer à ses jeunes élèves avides d'efficacité rapide la valeur du temps, de l'expérience, de l'effort et d'une longue patience? Un souci finalement très en avance sur son temps! Que dirait Yamaoka aujourd'hui?

Mais qui a dit qu'il fallait transposer? Tout ceci n'est qu'une histoire de chats, et les hommes ne sont pas des chats. Et puis ce n'est qu'une "histoire de dojo"... Mais tout de même...●

Roland Habersetzer

www.tengu.fr

« Même l'Être d'un homme simple ne peut être volé »

(Confucius, Chine).

réalité réalisé l'état le plus avancé de "Mushin", celui où on oublie tout, l'environnement comme soi-même, pour devenir..."rien", c'est à dire rejoindre le parfait vide, sur lequel plus rien ne peut plus prendre appui, c'est à dire le plus haut degré de la manifestation de la non-intention. En harmonie totale (Wa) avec l'Univers. Du coup, il était à même de vaincre sans avoir jamais à combattre. Sa "technique" était en fait préventive... Fabuleux, à l'arrivée, non? Quelques personnes seulement avaient entendu parler de cette efficacité absolue. Pour la majorité des villageois cependant, ce chat n'était rien, n'existait même pas à leurs yeux. Personne ne le voyait jamais, ne pensait jamais à lui. Il faisait simplement partie de l'environnement. Mais à part cela, et en y pensant bien, il fallait bien admettre qu'il n'y avait jamais aucun problème dans la vie de ce chat...

L'interprétation de tout ceci est facile. Ne retrouve-t-on pas dans le corpus de

1. Pour l'éclaircissement supplémentaire de certains termes de ce texte, on se reportera à l'ouvrage "Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême Orient" de Gabrielle et Roland Habersetzer (Editions Amphora, www.ed-amphora.fr).

2. On retrouve cette vieille histoire (j'en avais déjà fait le sujet d'un éditorial de ma défunte revue "le Ronin", N° 44, printemps 1991) plus longuement développée dans ses commentaires possibles, dans l'excellent ouvrage de Mabuni Ken'ei "La voie de la main nue" (Editions Dervy, 2004).

3. Dans son ouvrage cité, Sensei Mabuni réfère à ce chat supérieur à tous les autres comme le "chat de bois" (tant il était immobile, semblant dormir tout le temps, ne bougeant jamais, parfaitement apathique).